

### **Bernadette (52 ans), témoignage enregistré en 2008 et révisé en 2013**

Ma mère a négocié avec un membre de la milice pour tenter de nous sauver. Nous lui avons donné une partie de notre plantation d'eucalyptus pour sauver mon frère, Turgen. Nous ne savions pas qu'ils allaient tuer des femmes. Trois jours plus tard, il est revenu et a dit qu'il ne voulait plus la terre. Il a dit, « Je veux votre fille, je veux cette fille ». Ma mère a dit que non, que la terre, cela suffisait. Puis il est revenu avec d'autres miliciens. Finalement, ils m'ont emmenée dans la forêt, et il leur a dit de se rassembler autour de lui. Il m'a violée et dit que maintenant, je n'avais pas d'autre choix que d'avoir une relation permanente avec lui.

Il a dit aux autres miliciens de réduire ma taille parce que j'avais toujours été arrogante, ils ont alors pris des gourdins et frappé mes jambes. Ils ne m'ont pas coupé la jambe, mais ils ont frappé jusqu'à ce qu'elle soit toute cassée. Je ne pouvais pas bouger, je tremblais de toute part. Plus tard, je me suis échappée dans un camp de réfugiés. Mais je ne savais pas encore que j'étais enceinte de cet homme. A la grossesse s'est ajoutée une inflammation de la jambe.

Je savais que personne ne serait heureux avec cet enfant, mais je me suis préparée. J'étais excitée à ce sujet. Aujourd'hui, si vous voulez me mettre en colère, alors montrez-moi que vous détestez mon enfant. Je suis une mère, oui, mais je ne suis pas une mère comme j'aurais dû être. Ma vie a peut-être été décidée ainsi par Dieu. Je l'ai accepté. Je pense que si ce n'était pas pour le génocide, j'aurais été une meilleure mère.

Ma famille ne m'a pas montré qu'ils n'aimaient pas mon enfant. Au Rwanda, un enfant est un ange, c'est un innocent. Vous ne pouvez pas prendre les péchés du père et les reprocher à l'enfant. Ma famille a accepté cet enfant, mais je parle de ma famille, pas de la famille du père. Mon fils a dix-neuf ans, et je pense qu'il le sait, mais nous ne nous



sommes jamais assis pour en parler. Une fois, il est venu pleurer et crier que quelqu'un lui avait dit : « Vous êtes le fils d'un milicien. Votre père est en prison ».

La philosophie que j'utilise pour ma vie est de rire, donc j'ai ri et après en riant je lui ai dit: « Pourquoi les laisses-tu te troubler ainsi? Pourquoi cela devrait-il te faire pleurer? »  
Quand je pense à son avenir, je ne sais pas, et c'est mon plus gros problème. S'il y a quelque chose qui me tourmente, c'est ce qui attend mon fils demain.

\*\*\*